



Mardi 16 décembre

L'air de Noël

Il était une fois un âne qui s'appelait « Pois de senteur ».

Il vivait en Orient, pays illuminé de soleil et où flottent dans l'air mille odeurs délicieuses. On y respire les fleurs : le jasmin, le bougainvillier. Les fruits : les dattes, les mangues, les oranges, les mandarines, les citrons et les bananes ; la mer salée, le sable chaud...

Pois de senteur adorait quand son maître Joseph le prenait avec lui pour aller faire ses courses au marché. Vous savez, un marché oriental, ce n'est pas du tout comme chez nous ! Tout là-bas, en Orient, on se faufille entre les petites ruelles étroites des villes. Il y a des échoppes partout, les étalages sont chargés de marchandises et ça crie dans tous les sens, car chaque marchand vante sa marchandise et veut attirer les gens pour qu'ils achètent chez lui ! En plus, ça grouille de monde : de femmes avec leurs grands paniers au bras ou sur la tête, les enfants, des commerçants, les ânes comme moi qui devront porter les commissions ! C'est là que l'on trouve les meilleurs produits frais du pays. Les femmes s'arrêtent, regardent, touchent, sentent. Les hommes discutent les prix, les contestent, font mine de partir ; le marchand les rappelle et leur fait une meilleure offre. Alors ils reviennent et quand ils sont enfin satisfaits du prix et de la qualité de ce qu'ils désirent, ils finissent par acheter. Vous l'avez compris, un prix, ça se discute, ça se négocie toujours en Orient !



Mais moi, ce que je préfère, c'est l'odeur enivrante qu'il y a au marché : dès qu'on y entre, on arrive dans un monde de senteurs incroyable : senteurs d'épices, de parfums, d'herbes, de fruits, de légumes...

Faire le marché en Orient, c'est excitant, mais fatigant aussi et cela prend beaucoup de temps. Le soir je me réjouis quand je retrouve mon étable qui sent le foin, le bois, le crottin et les bêtes... Ce n'est peut-être pas très attirant pour certains, mais moi, j'aime le calme et la chaleur de mon étable.

Mais voilà qu'un beau jour, dans la grisaille du matin qui commence tout juste à se lever, Joseph entre dans mon étable :

- *Pois de senteur, debout ! Nous allons faire un grand voyage.*

Quand je sors de l'étable en bâillant, je découvre qu'on ne partait pas que les deux.... Marie, la jeune épouse de Joseph, était aussi là avec un ventre tout rond. Elle s'installe sur mon dos : elle sent si bon le parfum de maman. Vous savez comment ça sent, le parfum de maman ?

Et on s'est mis en route. Le soleil s'est levé, puis il est redevenu chaud, brûlant et nous avons marché, marché, marché... Je n'avais encore jamais marché aussi loin ! Le soleil a commencé à se coucher et nous marchions toujours...

J'entendais Marie soupirer de temps en temps. Finalement, la nuit est tombée quand nous avons enfin vu les lumières d'un village au loin. Ouf ! Je vais pouvoir me reposer, ai-je pensé. Et je ne vous dis pas comme j'étais heureux quand, après que Joseph a frappé à toutes les maisons du village pour demander l'hospitalité, j'ai enfin senti l'odeur du bon foin... C'était le paradis !

Ce qui était inhabituel, c'est que Joseph et Marie s'installent dans l'étable aussi. Bizarre... il n'y a que les bêtes comme les moutons, les vaches, ânes et chevaux qui habitent dans les étables, n'est-ce pas ?

Joseph a fait un petit feu de camp et tout à coup l'air a embaumé le bon pain frais.

Mais voilà que j'ai encore senti une odeur spéciale... qu'est-ce que c'est.... ?

J'ai dilaté mes narines et j'ai respiré un bon coup pour deviner ce que cela pouvait bien être... On aurait dit... On aurait dit... mais oui ! ça sentait le bébé ! Vous savez, vous, comment ça sent le bébé, n'est-ce pas ? ça sent tout chaud, tout doux, tout frais, tout douillet... En tournant la tête, j'ai découvert que Marie était en train de s'occuper de l'adorable petit bébé qui venait de naître. Tout juste remis de ma surprise, voilà qu'on entend un concert de bêêêh ! Et l'étable fut envahie d'un troupeau de moutons et de bergers venus de je ne sais où... Pouah ! ça sentait le mouton... C'était intenable !

Les bergers, tout excités de voir le bébé, disaient :

- *Dieu est merveilleux : cet enfant va nous apporter la paix et la joie !*

Les visiteurs repartirent aussi vite qu'ils étaient venus et le calme revint. Cette nuit est vraiment spéciale, me dis-je. Je me demandais comment toute cette histoire allait se terminer, je croyais rêver !

Et soudains, des clip clop clip clop lents et réguliers se firent entendre. Ils approchaient. Curieux, j'ai passé la tête par l'ouverture de la porte et j'ai tendu le cou pour humer l'air : qui cela pouvait bien être ? Et tout à coup, je les sentis...

Eh bien, les surprises ne sont pas encore terminées, ai-je pensé. Devinez qu'est-ce que ça sentait ? Les chameaux ?

La caravane s'arrêta devant notre étable et trois hommes vêtus de beaux habits colorés et étincelants s'approchèrent, hésitants, en me regardant curieusement.

Et on dirait qu'ils cherchent quelque chose... J'espère qu'ils ne veulent pas aussi dormir ici : la compagnie de ces immenses chameaux ne me dit rien !

Tout à coup, ils voient le bébé dans les bras de Marie derrière moi. Ils s'approchent et disent :

- *Est-ce bien là le bébé qui est né cette nuit et qui sera roi un jour ?*
- *Cet enfant est un cadeau de Dieu : il s'appelle Jésus. Dieu a promis qu'il libérerait son peuple, dit Joseph*

Les trois hommes présentent alors à Marie des cadeaux, et ça sent bon l'encens, la myrrhe et l'or.

Ils parlent encore à voix basse à Joseph, s'inclinent et disparaissent dans la nuit. Et les clip clop des chameaux s'éloignent lentement dans la nuit.

Aussitôt Joseph vient vers moi et me tape sur la croupe :

- *Viens, Pois de senteur, nous devons repartir !*



Et je me dis :

- *Quoi, au milieu de la nuit ?*

Joseph a l'air préoccupé. Il met les cadeaux dans les sacoches sur mon flanc et installe Marie et le bébé sur mon dos. Et nous repartons en direction du sud.

Nous suivons la route des épices, celle qu'empruntent les caravanes de marchands qui vendent tous ces bons produits qui sentent si bon au marché. Elle traverse le grand désert et nous mènera au pays du grand fleuve Nil.

Et je me sens heureux, je respire à pleins poumons cet air unique, l'air de Noël !

Rosemarie Chopard

